

Taxi / Mémoires urbaines

Martin Grange

Numéro 138, septembre 2013

Québec : ville insolite

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70244ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Grange, M. (2013). Taxi / Mémoires urbaines. *Moebius*, (138), 25–26.

MARTIN GRANGE

Taxi

Tu m'avais donné rendez-vous au Château. Il y avait des lustres qu'on ne s'était vus. Ta dernière traversée avait été un succès; t'avais vu le Louvre de loin, visité les bords de mer, tué un homme par pure générosité, croisé, gare de l'Est, le regard voilé d'une comtesse penchée sur le sexe d'un oursin en se disant qu'est-ce que le temps peut être dur sur la noblesse. Il suffit d'être moderne! Disais-tu, tandis que tu confondais Manet et Monet avec chaque autre verre de beaujolais. On a fini la soirée dans un petit resto du Vieux-Port à l'heure où la faim nous rend tous égaux devant les mots. T'as demandé une poitrine aux olives noires pour me recracher avec la peau et les noyaux. Je n'étais pas soldat; je n'étais pas payé pour mourir; ni Christ ni Bouddha, pour me croire obliger de t'aimer en attendant l'aube qui fendrait la dorsale de mon café et filer comme un grand Bleu sur le dos des océans à venir en te laissant accroché à proue, mat, coque ou quille, n'importe qui soit vrai!

Taxi!

Mémoires urbaines

Je ne connais pas mon voisin sinon qu'il a déjà fréquenté la monarchie et les grandes fortunes du café, qu'il fume des havanes et souffre de comparaisons douteuses, surtout l'automne, quand le vent souffle entre les doigts des arbres en grillant de jolis petits paquets d'âmes dans la braise de son cigare. La Grande-Allée avait bien changé depuis que je m'étais inscrit à une thèse sur les *Mémoires urbaines* de Georges Poussière – (1874-1936) – la poésie avait fait place à des condos, les mots à des restos, la lune, à un verre d'eau. J'avais pris un ascenseur vers un monde qui n'existe plus. Je ne connais pas mon voisin sinon qu'il m'a appris qu'il y a des cieux qui passent tout bas alors que d'autres passent tout droits, de ces journées grises où même les oiseaux restent au lit ou si belles qu'elles nous laissent là à tâter notre armure en cherchant quelle partie de sa tôle a été touchée; qu'on peut porter sa folie comme une fleur à la boutonnière en cherchant celle qu'on a perdue comme un trousseau de clés au pied d'un arbre aujourd'hui enfoui sous deux cent vingt mille mètres cubes de bitume.

je ne connais pas mon voisin...